

Le grand bond vers la paix

A peine le pré sommet des "Mères et Filles" est-il clos que s'est ouvert à Kopanong Hôtel et Centre de Conférence de Benoni, dans la municipalité de Ekurhuleni à Johannesburg, la seconde rencontre inter religieuse pour la paix en Afrique. Le sommet, intitulé "Travailler ensemble pour la paix en Afrique", recoupe à bien des égards celui des mères et filles dont il vient appuyer les recommandations qui œuvrent toutes en faveur de la résolution des conflits sur le continent, de la consécration de l'égalité entre l'homme et la femme, le tout sur fond d'une pacification des relations entre les différentes confessions religieuses qui font parties à l'Initiative.

Pendant six jours, à travers des communications présentées par des juristes en matière religieuse (religions traditionnelles africaines, baha'ï, bouddhisme, christianisme, islam, judaïsme, rastafari), et des militants en faveur de la paix en Afrique et dans le monde, les participants au sommet inter religieux de Johannesburg ont passé en revue les maux qui gangrènent le continent. Ils ont tenté d'esquisser une panoplie de solutions destinées à sortir l'Afrique de l'impasse dans laquelle elle

se trouve.

Le sommet a été ouvert officiellement par la Mauritanie, par la voix du Commissaire aux Droits de l'Homme, à la Lutte contre la pauvreté et à l'Insertion, Hammada Ould Meïmou, qui a lu à l'occasion un mot du président de la République à l'attention des participants. Dans son discours, le Commissaire a mis l'accent sur l'importance d'une telle initiative qui s'inscrit, dit-il, dans la droite ligne de la vision de

Suite en page 5

Le grand bond vers la paix

Suite de la Une

l'islam tel que pratiqué en Mauritanie. La Mauritanie, précise le discours, est un pays ouvert aux autres religions et cultures. Le pays est le seul à être représenté à un niveau aussi élevé. Le fait pour le président Ould Taya de dépêcher un représentant à ce sommet et, surtout, d'avoir envoyé un message de félicitation et d'encouragement aux organisateurs (la Fédération Luthérienne Mondiale), a été fortement apprécié par les participants et surtout par le docteur Ishmaël Noko, secrétaire exécutif de la FLM. Celui-ci s'est à maintes reprises référé à la Mauritanie comme un exemple de pratique religieuse tolérante. Et comme pour confirmer cette thèse, la Mauritanie a été représentée par une forte délégation de religieux et de militants des droits de l'Homme.

Dans une déclaration lue au nom de la délégation par Me Maouloud Vall Ould Seyid, il est fait allusion au fait que l'Islam a spécifié les conditions d'un dialogue "utile et positif". Ces conditions sont entre autres, souligne la déclaration, "la modération, la sagesse et la moralité, l'ouverture sur l'autre, la tolérance". Autant de valeurs qui constituent "une nécessité incontournable pour la promotion de la paix en Afrique et dans le monde". La délégation a enfin rendu hommage à la représentante de la FLM en Mauritanie, Dr Colette Mouka Coula, pour les multiples initiatives visant à instaurer un climat de dialogue, de concertation et de compréhension avec les leaders religieux et les professionnels des médias, depuis son arrivée dans le pays.

Dans un manifeste dit de "Kopanong", les participants ont souligné que "dans leur diversité, ils représentent la réalité multi religieuse de l'Afrique d'aujourd'hui". La rencontre de Kopanong consacre, souligne le manifeste, l'engagement des leaders religieux parties à

l'Initiative au principe de la liberté religieuse et de la croyance pour tous. Aussi, le manifeste note-t-il que "les conflits, la violence, la maladie (VIH/sida, tuberculose, paludisme...), la pauvreté et l'inégale répartition des ressources sont des défis communs à tous les africains, sans distinction d'affiliation religieuse".

Ces maux ne peuvent être soignés sans le concours de tous les fils et filles du continent. Les religieux entendent donc travailler en étroite collaboration avec les leaders politiques et les femmes. C'est dans ce cadre qu'une déclaration sur le Togo devra être adoptée au nom des participants. Cette déclaration constitue un appel aux différents acteurs sur le terrain pour plus de sagesse afin d'éviter le pire au pays. Le manifeste de Kopanong apporte également son soutien au "cri des mères pour une Afrique saine" lancé au cours du Pré sommet. Le fait, pour l'Action Inter religieuse pour la Paix en Afrique (AIPA) d'inscrire son action dans une perspective de collaboration avec les leaders politiques, ne fait guère éloigner l'Initiative de ses principes directeurs, dit en substance le manifeste sorti de cette rencontre. Ces principes étant l'indépendance politique, la transparence dans la prise des décisions par rapport aux questions en vue et la neutralité par rapport aux dogmes et aux religieux.

Réalisations et perspectives

Pour ce qui est des réalisations dans la mise en œuvre des engagements adoptés au cours du premier sommet (2002), le manifeste souligne la mise en place d'un bureau de coordination à Nairobi (Kenya), afin de faciliter le travail du Comité de Continuation mis en place au cours du premier sommet; il note

également une série de sommets sous régionaux au cours desquels des plans d'action spécifiques et propres ont été adoptés, tout comme il est fait allusion aux multiples visites de solidarité effectuées dans différents pays membres de l'Initiative, dont la RDC, le Libéria, La Mauritanie et le Soudan... Par ailleurs, la Déclaration et le Plan d'Action de Johannesburg, ainsi que les plans d'action issus des sommets sous régionaux représentent un programme intégré pour l'Action Inter religieuse pour la Paix en Afrique. Pour mieux cerner les objectifs de l'AIPA avant le prochain sommet qui se tiendra dans trois ans, un groupe transitoire a été créé au cours de ce sommet. Ce groupe a pour charge de définir les méthodes de travail, la mise en place de la commission proposée à cet effet, de définir les devoirs et responsabilités du Secrétariat de L'Action et d'assurer la promotion de l'Association au niveau continental et sous régional.

Pour le secrétaire général de la FLM, il y a bel et bien un espoir de voir cette Initiative réussir ses objectifs. En 2002 au cours du premier sommet, les participants ne dépassaient pas 100, alors qu'ils ont dépassé 200 au cours de ce second sommet. Ce qui en dit long sur la grande mobilisation des africains pour faire recouvrir à leur continent la paix et la prospérité, a-t-il expliqué en substance au cours de son intervention à l'ouverture de ce sommet. Aussi, a-t-il ajouté, plusieurs frontières nous séparent dont celles liées à la distance géographique, aux langues, aux ethnies, à la politique, à l'inégalité économique et aux religions, mais dit-il, "nous sommes tout de même venu". Un espoir à ne pas gâcher.

BÂ ADAMA MOUSSA
ENVOYÉ SPÉCIAL À JOHANNESBURG